

Liban : des mots sur les maux

Gros plan sur le pays du Cèdre et des guerres, de l'harmonie et des drames, des snipers et des... écrivains, avec les ouvrages de quatre auteurs.

Dima Abdallah

Une petite fille sans pleurs

Dima Abdallah le dit et le redit, « il ne s'agit pas là d'un témoignage sur la guerre », tout en convenant que l'interminable conflit libanais reste un terreau fertile pour exacerber les sentiments de ses personnages. Il est vrai que ce roman à deux voix, celles d'une fille et de son père, est avant tout une merveilleuse histoire d'amour filial, un étonnant exercice d'admiration et de douleur. Écrit d'un trait, dans une fluidité due à de longues années de maturation, *Mauvaises herbes* n'avait pas forcément vocation à être publié. Depuis sa prime enfance, Dima Abdallah, dont le père était poète et la mère, romancière, trace des mots. Mais, aujourd'hui, l'archéologue quadragénaire, spécialiste de l'Antiquité tardive, saute le pas. A raison. Son premier roman a d'ores et déjà reçu le prix Envoyé par la Poste, tout en cumulant des critiques élogieuses. La langue, chatoyante, poétique, aux parfums de jasmin et de bougainvillier, mais aussi cette guerre vue à hauteur où l'on comprend d'emblée la force des liens familiaux et l'imperméabilité de ces deux êtres à leur environnement. C'est en « étrangers » qu'ils se replient : la fillette rebelle, « ni chrétienne ni musulmane, ni croyante, ni athée », ne se réclame d'aucune tribu, tout comme son père, poète et écrivain : « La seule chose que je sais, c'est faire semblant que tout va bien et sortir deux ou trois blagues », écrit-il. Sa fille aussi fait semblant, rit, la boule au ventre, écoute son géant chanter les plantes, ne se plaint jamais.

Mais il n'est pas bon d'être un électron libre dans le Liban éventré des années 1980. Un jour, en 1989, la jeune narratrice, sa mère, journaliste et prof de français, et le petit frère s'envolent pour la France, laissant le poète seul avec ses rouleaux de papier, son stylo et ses remords. La déchirure est totale de part et d'autre de la Méditerranée... De même, Dima Abdallah a-t-elle quitté à 12 ans son pays en guerre. Depuis, elle a embrassé la langue française et elle compose à partir de son enfance singulière une geste universelle.

MAUVAISES HERBES

PAR DIMA ABDALLAH.

SABINE WESPIESER, 210 P., 20 €.

